

MBL 126

L'expérience omnidirectionnelle dans un volume compact

Profitant de notre passage à Marciac, je me suis intéressé au fabricant d'enceintes MBL qui est distribué dans la région par Garcia & Co.

Un showroom aménagé à côté de l'atelier de pressage permet de découvrir ces enceintes omnidirectionnelles basées sur un concept original.

C'est par le label The Lost Recordings que Garcia & Co a été mis en relation avec MBL. Une équipe de Berlin est venue à Marciac et a apprécié la façon de travailler des Gascons. Sachant qu'ils organisaient des journées portes ouvertes avec sessions d'écoute pendant le festival Jazz in Marciac, les Allemands y ont installé un de leurs systèmes, puis leur ont proposé de les représenter localement. C'est plus particulièrement Guillaume Esperluette qui est en charge des démos de ce matériel dont l'aspect ne laisse pas indifférent. On songe à quelque robot sorti d'un film de science-fiction des années 1950.

LE MÊME PRINCIPE QU'UNE AMPOULE

Ces enceintes ont été conçues pour résoudre ce problème posé par l'écoute stéréo. « À moins d'être exactement au centre du triangle formé par l'auditeur et les enceintes, vous avez une image déformée qui ne restitue pas l'acoustique de la salle de concert », rappelle Guillaume. Pour MBL, la solution passe par les enceintes omnidirectionnelles.



© Cyril Bitton

C'est au milieu des années 1970 que germe dans l'esprit de Wolfgang Meletzky l'idée de créer une telle enceinte. Cet ingénieur en électronique mélomane, grand amateur de Gustav Mahler, désespère de retrouver la sensation d'immersion que provoque l'expérience du concert sur les systèmes HI-FI disponibles à l'époque et commence à réfléchir à une solution qui permettrait de dépasser les limites de la traditionnelle enceinte trois voies unidirectionnelle. Guidé par une intuition géniale, il imagine un haut-parleur qui



© Cyril Bitton

reproduirait le son de la même façon qu'une ampoule électrique diffuse la lumière : dans toutes les directions à la fois. Libéré de son caisson rectangulaire en bois, le haut-parleur prendrait alors la forme d'une sphère allongée d'où la musique rayonnerait uniformément vers l'extérieur. Passer du concept à son application demandera des mois de recherches, d'essais infructueux et d'erreurs, finalement récompensés par la mise au point de la première Radialstrahler, qu'on pourrait traduire par « émetteur radial », la MBL 100, que d'aucuns n'hésiterent pas à qualifier de « haut-parleur parfait ».

Guillaume Esperluette en résume le principe ainsi. « L'idée était de faire des enceintes



© Cyril Bitton

radiales omnidirectionnelles. Au lieu d'avoir une seule membrane qui va vibrer sur un axe, ici on se retrouve avec ce petit ballon de rugby, un réseau de membranes qui diffuse dans toutes les directions. »

Pour promouvoir son invention, Meletzky fonde une entreprise avec deux de ses amis, Beinecke et Lehnhardt (les B et L de MBL). La présentation de la première Radialstrahler, en 1979, à l'IFA de Berlin, qui est alors le plus grand salon mondial d'électronique grand public, fait sensation. Sa version actualisée est aujourd'hui déclinée en six modèles. Celui en écoute chez Garcia & Co est la MBL 126 Radialstrahler, l'entrée de gamme, qui est aussi la référence la plus vendue. Cette enceinte trois voies, recommandée pour une pièce de 25 m², est annoncée à 13 430 € la paire avec ses supports et disponible en finition piano black et piano white. Il faut bien sûr éviter de la placer dans un angle puisque le son rayonne à 360 degrés.

UN MELON RECOUVERT DE PÉTALES

Elle utilise le même tweeter sphérique et le même haut-parleur médium montés verticalement que la MBL 101, l'enceinte phare de la marque. Elle a été développée pour être utilisée dans des pièces de petites et moyennes surfaces et se caractérise par son caisson de basse de forme pyramidale qui abrite un boîtier bass-reflex conçu pour réduire la résonance et les vibrations du caisson.



© Cyril Biffon

son. Dans ce volume de 11 litres s'épanouissent deux woofers de 5,5 pouces équipés de membranes en aluminium et configurés en groupe push-push sur les côtés de l'enceinte pour fournir des fréquences basses jusqu'à 70 Hz. La membrane du médium est en fibre de carbone, un matériau qui présente l'avantage de ne pas vieillir, tout comme celle du tweeter. L'image qui vient à l'esprit pour les décrire est celle d'un melon recouvert de pétales (que MBL appelle « lamelles ») disposés en cercle autour d'un axe central.

MBL recommande d'utiliser les 126 avec son amplificateur intégré, le Cadenza C51 ou une combinaison ampli de puissance C21/ préampli C11, même s'il est possible de les alimenter avec des modèles d'autres constructeurs. « Techniquement, je ne vois aucune raison de ne pas pouvoir le faire », confirme Guillaume Esperluette. « Les amplis MBL n'ont pas de technologie spécifique,



© Cyril Biffon

« *Quelle que soit la position de l'auditeur dans la pièce, il reste au cœur de la musique.* »



© Cyril Biffon

ce n'est pas comme certaines enceintes électrostatiques qui ont besoin d'avoir une amplification dédiée. Mais je suis moins certain pour les gros modèles, 101 et autres.» Un collègue anglais qui a testé les 126 avec un Audio Note Meishu Tonmeister a jugé l'association plus que convaincante.

Après cette présentation technique vient le moment tant attendu de poser quelques vinyles sur la platine, seul élément du système que MBL ne fabrique pas. Guillaume a sélectionné deux albums pressés sur place, *The Unreleased Berlin Studio Recording 1967*, d'Erroll Garner, et *The Berlin Studio Session 1963*, de Donald Byrd et Dexter Gordon, parus chez The Lost Recordings. Et dès les premières notes, il s'avère que les recherches de Wolfgang Meletzky n'ont pas été vaines. Il a parfaitement réussi son pari. Erroll Garner et son trio se tiennent à quelques mètres de nous. L'expérience la plus spectaculaire, lorsqu'on teste ces enceintes, est de se déplacer dans la pièce. On a alors la sensation



© Cyril Biffon

de se rapprocher du batteur ou du bassiste sans perte de volume ni de présence.

Meletzky déplorait qu'avec un système stéréo classique, seul l'auditeur placé au centre des enceintes bénéficiait des conditions d'écoute optimales. Son invention règle définitivement le problème. Quelle que soit la position de l'auditeur dans la pièce, il reste au cœur de la musique. Je me suis déplacé entre et autour des enceintes, et j'ai réellement éprouvé la sensation de me promener sur scène au milieu des musiciens. L'impression d'immersion est plus vive encore avec *The Berlin Studio Session 1963*, du trompettiste Donald Byrd. Bien qu'ancrée dans le hard bop au début de sa carrière, sa musique prend ici des accents free et les instruments surgissent de partout. L'expérience est assez décoiffante. Un matériel à tester absolument avant de renouveler votre paire d'enceintes.



© Cyril Biffon

Pierre Mikailoff